

PREMIÈRE PARTIE

Contact 2016 : le D

« Existe-t-il un avatar de vous-même en train de lire ce livre, décidant de le reposer avant de finir cette phrase, tandis que vous poursuivez votre lecture ?... La vie de cet avatar serait identique à la vôtre en tous points de vue – jusqu'à cet instant, cependant, où votre décision de poursuivre la lecture marque le début de la divergence de vos destinées. »

Max Tegmark in *Notre univers mathématique*.

CHAPITRE PREMIER

Univers-source : 2016

Boris songeait que sa vie menaçait de s'enliser dans une impasse quand il reçut l'autorisation de se rendre au centre de consultation d'une branche de type fourche 4 du multivers, situé en Espagne, dans le désert des Bardenas.

Il arpentait en plein soleil la caillasse du massif du Vercors, son releveur topométrique sur l'épaule, lorsque son vidphone bipa dans la poche de son pantalon de rando. Cela faisait trois jours qu'il avait débarqué dans la région avec son camping-car à hydrogène. Il devait relever et cartographier une trentaine de sites prometteurs pour les métaux rares. Le travail était physiquement épuisant avec cette canicule qui durait depuis un mois mais, côté nerveux, c'était très reposant. Il était seul au milieu de la rocaïlle, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, avec pour fond sonore, le cri de quelques rapaces.

Depuis son burn-out de 2014, Boris avait démissionné de son poste d'ingénieur de chantier chez Elf-Euro et était rentré chez un modeste sous-traitant de la boîte. Il gagnait moins d'argent en tant que technicien de recherche mais le vieux Surieux, son patron actuel, lui foutait largement la paix. Un appel par vidphone, tous les deux jours, sur le répondeur automatique de la boîte suffisait en guise de rapport d'avancement.

— Boris Darnahurt, j'écoute ! dit-il en acceptant l'appel. Je vous vois et je vous entends...

— Matis de Rochetuile, superviseur de l'agence Fourche 4 des Bardenas, je vous vois et je vous entends, répondit un jeune type en costume bleu et cravate rouge. Monsieur Darnahurt, j'ai à la fois une triste nouvelle et une très bonne nouvelle à vous annoncer !

— Attendez un instant... !

Boris vérifia avec son bâton de marche qu'il n'y ait pas de vipère cachée dans un amas rocheux et posa ses fesses sur une pierre plate.

— Je vous écoute et vous vois..., dit-il, une fois assis.

— En 2010, vous aviez déposé une demande de contact avec un univers proche d'une divergence située en octobre 2002, c'est bien cela ?

— Oui, l'événement-clef qui justifiait ma demande et constituait le nœud de l'arbre des choix était la mort de mon père, quand j'avais douze ans...

— Exactement ! Quand vous avez déposé votre candidature pour accéder à un point de contact de Fourche 4, en 2010, vous n'entriez pas dans les conditions requises pour être accepté...

— Je sais. J'ai d'ailleurs renouvelé ma demande fin 2014, après ma dépression professionnelle qui a entraîné ma démission. J'espérais tout à la fois un changement dans l'arbre probabiliste au niveau d'une fourche quatre et une aide psychologique de votre entreprise... bref, que vous réétudiez ma candidature.

À l'autre bout du vidphone, le jeune type lissa nerveusement sa cravate rouge et ricana, plutôt mal à l'aise.

— Monsieur Darnahurt, Fourche 4 n'utilise que des algorithmes officiels afin de déterminer qui a le droit ou non d'utiliser un point de contact. L'empathie pour un client donné n'entre pas en jeu...

— J'ai bien compris... Qu'y a-t-il donc de nouveau ? dit Boris en regardant autour de lui si un serpent ne le menaçait toujours pas.

— La mauvaise et la bonne nouvelle sont en fait la même : Boris Darnahurt est mort dans une branche trois d'une fourche quatre !

CHAPITRE II

Univers-branche n°3 d'une fourche 4 : 2016

Journal de Frank Darnahurt
Avant le Jour 1

« Les Bardenas, c'est ce désert espagnol pas très loin des Pyrénées dont m'avait parlé un ami suisse, Alain. J'étais revenu au boulot, un mois après le drame que nous avons connu fin août, Cathy et moi. Le premier jour de cette triste rentrée d'octobre, j'avais fait la connaissance de Titouan, un petit génie amusant qui se déplaçait en fauteuil roulant et de son Aide à la Vie Scolaire, Alain. J'aimais beaucoup ce couple d'associés dans le travail que formaient le jeune handicapé à l'ironie mordante et le sexagénaire dur-à-cuire en blouson de motard. Avec des hauts et des bas, j'avais plus ou moins réussi à tenir mon rôle de prof de maths en première S : trente-quatre lycéens plus Alain. Le rôle d'un AVS est de copier les cours d'un collégien ou d'un lycéen handicapé, de superviser son travail à la maison et, à mon avis, le plus important, de redonner la pêche à ces gamins que la vie a dézingués dès leur venue sur Terre.

Boris, lui, était un type superbe, intelligent et plein d'humour, qui sautillait plus qu'il ne marchait, comme s'il avait des ressorts sous les pieds. Boris n'était pas fait pour marcher mais pour voler. Bobo, comme le surnommaient ses proches, la vie l'avait dézingué à vingt-cinq ans et quatre mois quand il allait devenir un adulte autonome...

Dès la fin de la première semaine, Alain prit l'habitude de discuter avec moi en salle des profs pendant que je prenais mon café. Nous parlâmes motos. Si j'étais ce que l'on peut appeler un motard d'opérette, lui était un vrai de vrai, un ancien pilote de course de chez Bultaco. Depuis quelques années, il avait monté une petite entreprise de longs raids estivaux en trails pour clients choisis. L'été dernier, il venait de faire le désert de Gobi. Je l'écoutais me raconter sa vie et ses voyages, tout en pensant à Boris, à sa moto qui l'attendait en vain dans le garage quand Alain arrêta de me parler du désert de Gobi pour me dire : « Tu connais le désert des Bardenas ? Tu devrais faire le désert des Bardenas ! »

J'avoue qu'il m'avait fallu plusieurs mois avant de retenir ce nom étrange qui sentait bon l'Espagne.

« Les Bardenas, c'est superbe ! Un vrai désert à l'américaine. Tu te croirais dans un western, avec une dimension mystique supplémentaire... » m'avait déclaré Alain, son regard se perdant dans une autre dimension.

Maintenant que j'y repense, je suis persuadé qu'Alain devait intervenir dans ma vie comme ces personnages qui, sur la place du marché d'un village, adressent la parole au héros dans les jeux vidéo afin de lui délivrer une quête. Bobo adorait les jeux vidéo. L'été qui avait suivi l'obtention de son bac S, il avait établi un record de jeu non-stop : dix-sept heures d'affilée devant son ordinateur, s'accordant juste le temps de pisser, de grignoter des gâteaux et de boire un verre d'eau. Alain, volontairement ou non, m'avait fourni une quête : aller aux Bardenas en moto. Comme je n'avais plus qu'une seule moto en état de marche, la Honda rouge CB 500 F de Boris, mon projet se dessinait simplement dans mon esprit.

À la mi-juin, Cathy, ma femme, la mère de Boris, avait rejoint Andernos, une ville du Bassin d'Arcachon, en urgence, avec sa Peugeot 206 blanche, car la grand-mère de Boris, Andrée, quatre-vingt-quinze ans était au plus mal. Moi, toujours côté Méditerranée, j'avais attendu la fin de mes cours avant de partir le lendemain en Honda. Je disposais en cette période de fin d'année scolaire d'un tunnel de quelques jours libres entre la fin du troisième trimestre et la surveillance du bac. J'avais décidé de me faire une boucle Argelès/mer, Andernos, Tarbes, les Bardenas, et retour à Argelès via l'Ariège. Kilométrage estimé : deux mille bornes. Seul hic, je n'avais pas roulé en moto pendant plus de cent kilomètres d'affilée depuis trente-cinq ans, et c'était alors un tour de France en Honda CG 125, une sympathique charrette parfaitement increvable. J'avais vingt-deux ans, j'en avais maintenant cinquante-sept... mais Alain m'avait dit de partir ! Je sentais que ce petit défi avait un lien mystérieux avec Boris, ne serait-ce que parce qu'il y avait sa moto au centre même de l'aventure.

Boris avait découvert les joies de la moto à vingt-trois ans. Il avait été un gamin risque-tout et explosif, chutant en vélo lors de cascades invraisemblables...